

Dimanche 10 juillet 2011
3^e dimanche après la Trinité
Luc 15, 1-7 (8-10)
Enno Strobel
Seebach

1. Traduction

- 1 Et tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre.
- 2 Et les pharisiens et les scribes **aboyaient**, disant : Celui-ci **accueille** des pécheurs, et mange avec eux.
- 3 Et il leur dit cette parabole, disant :
- 4 Quel est l'homme d'entre vous, qui, ayant cent animaux et en ayant perdu un, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf au désert, et ne s'en aille après celui qui est perdu, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé ?
- 5 et l'ayant trouvé, il le met sur ses propres épaules, s'en réjouissant ;
- 6 et, étant de retour à la maison, il appelle les amis et les voisins, leur disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé mon animal perdu.
- 7 Je vous dis, qu'ainsi il y aura de la joie au ciel pour un seul pécheur **changeant d'esprit**, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui **ne voient pas la nécessité de changement d'esprit**.

- 8 Ou quelle est la femme, qui, ayant dix drachmes, si elle perd une drachme, n'allume la lampe et ne balaye la maison, et ne cherche diligemment jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée ?
- 9 et l'ayant trouvée, elle assemble les amies et les voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue.
- 10 Ainsi, je vous dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent.

v. 2 :

a) *διαγογγυζω* = murmurer, aboyer

→ J'ai préféré 'aboyer' à la traduction courante de 'murmurer' pour souligner le caractère virulent de l'opposition.

b) *προσδεχομαι* = 'recevoir', 'accueillir', aussi : 'accepter'

→ Pour souligner le sens de recevoir en acceptant a priori la personne, malgré son état de *αμαρτωλος* (pécheur), j'ai choisi la traduction 'accueillir'.

v. 7 :

a) *μετανοεω* = regretter, se repentir de, se convertir

→ Avoir compris, en en tirant les conséquences, non seulement à court terme, mais fondamentalement : changer de direction, de sens, d'esprit.

b) *ου χριαν εχουσιν μετανοιας*

→ Dans ce sens, les « justes » devraient être mis entre guillemets, puisque celle/celui qui ne voit pas le besoin de changer ne peut être juste ; voir Rm 3,23 s.:

Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce... .

Puisqu'il s'agit là d'un « état d'esprit », la traduction courante 'n'ont pas besoin de repentance' ne me semble pas assez précise.

2. Réflexions préliminaires

Le 3^e dimanche après la Trinité est consacré à l'annonce de la réconciliation contre l'idée d'une condamnation éternelle :

Le mot d'ordre de la semaine : *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu (Lc 19,10).*

Le psaume de la semaine : *C'est lui qui pardonne toutes tes fautes, qui guérit toutes tes maladies, qui rachète ta vie du gouffre, qui te couronne de bienveillance et de compassion... (Ps 103).*

La lecture de l'Ancien Testament : *Si le méchant revient de tous les péchés qu'il a commis, s'il observe toutes mes lois et pratique la droiture et la justice, il vivra, il ne mourra pas. Toutes les transgressions qu'il a commises seront oubliées ; il vivra, à cause de la justice qu'il a pratiquée. Ce que je désire, est-ce que le méchant meure ? dit le Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive ? Si le juste se détourne de sa justice et commet l'iniquité, s'il imite toutes les abominations du méchant, vivra-t-il ? Toute sa justice sera oubliée, parce qu'il s'est livré à l'iniquité et au péché ; à cause de cela, il mourra. Vous dites: La voie du Seigneur n'est pas droite. Écoutez donc, maison d'Israël ! Est-ce ma voie qui n'est pas droite ? Ne sont-ce pas plutôt vos voies qui ne sont pas droites ? (Ez 18,21-25).*

L'Épître : *Je rends grâce à celui qui m'a fortifié, à Jésus Christ notre Seigneur, de ce qu'il m'a jugé fidèle, en m'établissant dans le ministère, moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent. Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que j'agissais par ignorance, dans l'incrédulité ; et la grâce de notre Seigneur a surabondé, avec la foi et la charité qui est en Jésus Christ (I Tm 1,12-14).*

L'Évangile du jour : *Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé (Lc 15,31-32).*

Le texte de prédication, avec la parabole de la brebis perdue, reprend ce fil rouge. La parabole de la drachme perdue étant une entité autonome, j'ai choisi de limiter la prédication à la réflexion sur les versets 1-7. Elle seule suffit, en cohérence avec les lectures, à développer la réconciliation annoncée par le Christ selon les coordonnées du Royaume des cieux.

3. Contexte et composition de la péricope

La péricope se situe dans la partie médiane de l'évangile selon Luc qui relate le cheminement de Jésus de Galilée vers Jérusalem.

Elle intègre deux paraboles à la suite : celle connue sous le nom de « la brebis perdue » (alors que *προβατον* désigne le petit bétail, à savoir chèvres et brebis ; puisqu'il ne s'agit pas d'une histoire « mignonne », j'ai opté pour la traduction de 'animal'), et l'autre de « la drachme perdue ».

Elle est encadrée par la parabole des invités (Lc 14,15-24) et celle du fils prodigue (Lc 15,11-32) qui met en évidence le même topos, celui de l'homme se prenant pour un juste, jaloux de l'injuste accueilli dans un esprit de grâce (voir aussi la parabole des ouvriers, Mt 20,1-16).

1. vs 1-2 : indignation des pharisiens et scribes (personnes socialement reconnues) de ce que Jésus accueille des personnes méprisées par la société,
2. v. 3 : introduction de la parabole,
3. v. 4 : donner priorité à retrouver la minorité perdue,
4. vs 5-6 : joie exubérante d'avoir retrouvé la minorité perdue,
5. v. 7 : rapprochement de la joie au Royaume des cieux d'un pécheur qui change de sens/d'esprit.

4. Commentaire des passages

1. versets 1-2 : l'indignation des pharisiens et scribes (personnes socialement reconnues) de ce que Jésus accueille des personnes méprisées par la société

L'introduction explicite des « publicains » et des « pécheurs » marque le début d'un nouveau paragraphe, respectivement d'un passage autonome. Il met en opposition les *personae non gratae* et les *personae gratae* (pharisiens et scribes) de la société juive.

Les représentants de la justice et du savoir sont indignés que Jésus fraye avec les fraudeurs, ceux qui sont injustes à l'égard notamment du peuple, en leur extorquant les taxes de passage démesurées. Ils expriment leur indignation à haute voix sur la place publique, essayant certainement ainsi d'enfoncer un coin entre Jésus et le nombre croissant de ses admirateurs.

À noter la différence flagrante au niveau de l'attention qu'apportent les deux pôles au Christ : les uns, les soi-disant justes et reconnus « aboyaient », à savoir exprimèrent leur désagrément et leur opposition de manière virulente, *élargissant encore plus la distance*. Les autres, les pécheurs, les 'reprochables' « s'approchaient pour l'entendre », autant dire *réduisirent la distance* avec le vraiment juste, l'irréprochable, pour l'écouter et ainsi profiter de sa justice.

2. verset 3 : l'introduction de la parabole

Noter les double points et point d'exclamation qui indiquent un discours important.

3. verset 4 : donner à retrouver la minorité perdue la priorité

Ici, Jésus diffère doublement de la manière de penser courante :

1. Il donne priorité à 1% qui semble perdu par rapport aux 99% qui semblent sûrs. C'est une attitude contraire à tout ce qui peut nous paraître raisonnable. Nous sommes plutôt instruits à protéger la grande quantité par rapport à la petite. Ce berger abandonnerait tout un troupeau se trouvant dans le désert, potentiellement en danger, pour chercher un animal isolé qu'il n'est même pas sûr de retrouver. Il est en *décalage* total avec son 'code professionnel'.

Or, Jésus démontre sa réalité en inversant les chiffres : ce qui semble perdu à l'esprit du temps ne l'est pas pour lui. Ce qui semble sûr à l'esprit du temps ne l'est pas pour lui. Les publicains et pécheurs, les soi-disant 'égarés' viennent le voir pour l'écouter – ses paroles les font revenir, réintégrer la société, une société anticipant – grâce à lui, celle du Royaume de Dieu. Les pharisiens et scribes, les soi-disant 'présents' dans la société, s'éloignent de lui et ainsi du Royaume de Dieu.

Ce qui semble perdu retrouve ses repères, tandis que ceux qui se voient sûrs perdent les repères, en l'occurrence ceux du Royaume de Dieu. Bien évidemment, ce renversement est une provocation crue à l'égard des chefs de la religion.

2. Il cherche ce qui semble pourri pour apparemment abandonner ce qui semble précieux. Si, premièrement, nous nous situons du point de vue de la quantité, là et deuxièmement, nous sommes dans celui de la qualité, qui n'est pas moins provocateur.

Comme dans la parabole du fils prodigue, celui qui est parti en abandonnant volontairement le cadre de la communauté (familiale pour l'un, du troupeau pour l'autre), regagne entièrement son ancien statut, malgré sa faute. Par sa propre faute, de son propre gré, il a perdu ce qui était sien – on pourrait dire ce qu'il avait mérité rien que par ses origines. Maintenant, on lui rend ce qui, un moment donné, n'avait plus de valeur en ses yeux, mais qui redevient tout précieux, le reçoit-il sans le mériter. Comme un enfant qui cherche à fuir la protection par ses parents, parce qu'il s'en sent corseté. Pourtant, seul dans la forêt, il a peur et ressent dans la suite la même protection comme énormément libératrice.

Le scandale est la valorisation imméritée de celui qui est en faute et la mise en doute de ceux qui se voient droits et justes, qui prétendent avoir mérité la valeur. Il y a là le deuxième renversement : les derniers seront les premiers, les injustes seront justifiés.

4. versets 5-6 : joie exubérante d'avoir retrouvé la minorité perdue

La joie, le soulagement d'avoir retrouvé ce qui était perdu, dont le destin était incertain, est primordiale. On ne parle plus du passé, de la faute, de l'égoïsme, des blessures occasionnées, des inquiétudes provoquées. Rien n'est effacé, mais le passé n'a plus d'importance. Le retour, la vraie liberté, le vrai amour, la vraie communauté retrouvée est occasion de fête et de réjouissance. On parle, on loue le présent, qui est un présent guéri, indemne, sanctifié.

5. verset 7 : rapprochement de la joie au Royaume des cieux d'un pécheur qui change de sens/d'esprit.

Dans cette dernière partie de la parabole, on retrouve l'approche différente du Christ par les deux parties opposées : les prétendus 'justes' et les reconnus 'injustes'.

Les uns vivent dans l'illusion d'être justes, une illusion qui les rend totalement aveugles à leur propre égard. Ils sont critiques envers les autres, mais pas envers eux-mêmes. Ils réclament un statu quo de justes et ne voient naturellement pas la nécessité de changer quoi que ce soit dans leur attitude, dans leur manière de vivre, aussi celle de vivre la foi. Ils sont renfermés sur eux-mêmes, dans leur monde à part, dans leur propre justice, leur justice à part.

Les autres viennent pour entendre. Ils sont ouverts à la parole du Christ et à la justice de Dieu. Cette ouverture provoque la reconnaissance de la faute et, dans la suite, le changement. Le regard lucide et ouvert sur eux-mêmes, la réflexion sans fard de leur manière de vivre et de leur attitude envers les autres, entraînent un changement de perspective. Ils voient la nécessité de changer – de changer d'esprit, d'attitude, de vie. C'est là le retour de ce qui était perdu, les retrouvailles joyeuses qui concernent la vie. Et la vie, selon la volonté du Christ, est la réalisation du Royaume des cieux. Cette réalisation est poussée par la repentance du lucide et retardée par reniement de l'arrogant.

5. Une trame possible pour la prédication

A. Prière d'un homme détenu

Mon dieu,
Pour toi, un taulard,
C'est toujours un homme,
C'est toujours ton enfant.
C'est vrai que j'ai fait l'idiot,
C'est vrai que j'en ai pris pour des mois
Mais toi, tu comptes les jours avec moi.
Avec toi, je peux changer de vie
Comme on change ses vieilles fringues.
Tu me vois d'un regard toujours neuf,
Toi, tu n'as pas de greffe.
Tu ne gardes pas de casier judiciaire.
Tu ne me gardes que ta tendresse.



Parler du ministère d'aumônier de prison. Parler de l'indignation de certains qu'un pasteur passe son temps à chouchouter des criminels plutôt que de visiter des personnes âgées en paroisse qui l'auraient plus mérité.

B. Très vite, on est 'catalogué' une fois pour toutes par une société qui se veut honorable : une fois escroc, toujours escroc ; une fois violent, toujours violent ; une fois condamné, toujours condamné... Très vite, on est 'catalogué', une fois pour

toutes par une société qui se veut pieuse : « Il ne vient jamais à l'église ! », « Elle ne prie jamais avant le repas ! », « Ils ne viennent jamais aux repas paroissiaux »...
Quelle issue ?

C. Le Christ a volontairement cherché le contact avec les négativement catalogués, ceux qui, « de toute façon, ne changeront jamais... »

→ lecture du texte (Lc 15,1-7).

D. Ne condamnons pas trop vite les pharisiens et les scribes ! Nous risquons d'être très proches de leur mentalité. Regardons plutôt ce qui qualifie les uns et les autres : ceux qui se prennent pour les justes et pieux ; ceux que nous prenons pour les injustes et incrédules :

- les publicains et pécheurs s'approchent de Jésus qui les accueille pour l'écouter.

-les pharisiens et scribes aboient, se distancient de Jésus et de ceux qu'il accueille

→ parler de la dimension de l'ouverture, de la reconnaissance, du changement d'un côté et celle du repos sur son statut et l'ignorance par rapport à soi-même de l'autre

→ dimension de l'égoïsme, du système fermé sans regard autocritique, et dimension du Royaume des cieux qui reconnaît les taches mais qui enlève les étiquettes.

E. Retrouver l'identité de 'juste' qui nous a été donnée par le créateur dès le départ de notre existence. La faute, a priori, n'est qu'un égarement passager. Reconnaître l'identité de 'injuste' qui a besoin d'être accueilli par le pardon et la grâce. La justice, a priori, n'est pas chose acquise, n'est pas de l'ordre du mérite. Nos efforts éthiques sont à chaque fois temporaires. Seule la justice divine est éternelle.

→ Il n'y a pas de « une fois pour toutes » dans le Royaume des cieux, si ce n'est l'amour et l'accueil promis par notre Dieu, scellé par le Christ, relié par l'Esprit Saint.

F. La joie de vivre de celui qui se retrouve dans sa vie, dans son existence, parce qu'il se sait retrouvé par le Christ. Participer à la joie du Christ qui répand ses rayons sur les reproches éternels que nous entendons de la bouche des autorités autoproclamées.

6. Lectures et chants

AT : Ez 18,1-4.21-24.30-32

NT : I Tim 1,12-17 ; Lc 15,1-3.11b-32

ALL 96 (ARC 96) *Peuples, chantez partout sur terre*

ALL 103 (ARC 103) *Rends grâce à Dieu, mon âme*

ALL 41/16 (ARC 252) *Nous te célébrons, Dieu de vérité*

ALL 45/24 *La grâce est joie*